

L'Âne et le ruisseau

Alfred de Musset

Christian Geffroy Schlittler / L'Agence Louis-François Pinagot



L'ÂNE ET LE RUISSEAU Alfred de Musset Mise en scène Christian Geffroy Schlittler / L'agence Louis-François Pinagot Théâtre St-Gervais Genève mai 2015 © Isabelle Meister

Le Baron aime la Comtesse et doit l'épouser. Le Marquis aime Marguerite et doit l'épouser. Ce jeu d'alliances se trouve pourtant perturbé par les hésitations de chacun. Le Marquis aime la Comtesse. Le Baron aime Marguerite. Marguerite aime le Baron. Le Baron aime le Marquis. Marguerite aime la Comtesse. La Comtesse aime la Marquis...

L'Âne et le ruisseau

Si l'amour est une comédie, cette comédie, vieille comme le monde, sifflée ou non, est, au bout du compte, ce qu'on a encore trouvé de moins mauvais. Les rôles sont rebattus, j'y consens ; mais, si la pièce ne valait rien, tout l'univers ne la saurait pas par cœur ; et je me trompe en disant qu'elle est vieille. Est-ce être vieux que d'être immortel ?

Dans *L'Âne et le ruisseau*, Musset distille une dernière fois ses vérités sur le cœur humain. S'il a fait de l'amour un axiome, qui fonde sa poétique, c'est en romantique qui se soigne que l'amoureux fou de George Sand et le dandy cynique qu'il fut, procède à un état des lieux de ce credo dans une œuvre posthume, aux accents de théorème. La trame en est fort simple : une intrigue de salon, un quatuor des plus classiques. On hésite, on zigzague, on cherche avec virtuosité à s'éviter, alors qu'il s'agit de devenir enfin adulte et de s'engager. Caprices, badinages, marivaudage : tous les ingrédients semblent réunis pour lancer la « machine matrimoniale ». Mais est-ce bien de mariage, dont il s'agit ? À quel art d'aimer l'auteur nous convie-t-il réellement ? Les stratagèmes de surface, le brio des dialogues et des quiproquos, occulteraient-ils une interrogation autrement riche et troublante, qui serait celle de la mise à l'épreuve du désir de chacun ? La recherche de l'amour ne serait-elle pas une quête identitaire toute personnelle, doublée d'un vertige, qui demande qu'on se livre en faisant acte de faiblesse ?

En s'appropriant de manière singulière ce texte à la croisée de références sur la liaison et le déliaison amoureuse – des *Affinités électives* de Goethe et des *Liaisons dangereuses* de Laclos aux dissections cruelles du *Quartett* d'Heiner Müller – Christian Geffroy Schlittler poursuit son travail de « libération des grands classiques » et écorche nos (in)certitudes sur l'amour et ses comédies, nous plongeant dans les affres et les délices des non-dits et de l'indécision. Un art d'aimer, qui ressemble fort au plaisir d'aimer, et à son enivrante complexité.

« Pour un amour impur » pourrait en être la nouvelle profession de foi : un amour libéré de l'idéal déçu, qui imprègne l'œuvre de Musset. Plutôt que de lire, dans son théâtre, la figuration incessante d'un amour de jeunesse trahi, qui se déclinerait sur le mode du pur et de l'impur, de l'ange et de la catin, de l'amoureux transi et du libertin, la maxime qui en serait la version apaisée, ou réconciliée, pourrait être : « Si l'amour romantique n'existe pas, l'amour existe pourtant », en tant qu'il est éprouvé, ressenti, subi.

Se livrant à son intuition, le Baron prétend de la Comtesse : « Toute perfide qu'elle est, je connais son cœur, et, malgré toutes [ses] trahisons, je l'ai tant aimée, qu'elle doit m'aimer encore ». Oublions l'approche structuraliste, la fameuse « machine matrimoniale » que développe Deguy sur le théâtre de Marivaux : il s'agit ici de réincarner les personnages et de se poser la question de l'intérêt des histoires d'amour. Si l'on se réfère à la célèbre dédicace de *La Coupe et les lèvres* (« Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse, Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse »), c'est bien l'universalité de l'amour qui semble intéresser Musset, au-delà d'un objet d'amour en particulier. En cherchant le singulier, on accède au commun : ainsi le plus petit dénominateur commun, entre ces êtres singuliers, serait le sentiment amoureux.

L'Âne et le ruisseau

Considérant les personnages de *L'Âne et le ruisseau*, toute relation ou union eusse été en somme envisageable. En conséquence, tout y est aléatoire (ou possible). Tant qu'à convoquer Marivaux dans l'intertextualité de Musset, ce serait au titre des notions de « jeu » et de « hasard ».

Si le spectateur cinéphile associe d'emblée Rohmer aux *Comédies et Proverbes*, titre sous lequel sont réunies les pièces de Musset et désignant également un cycle de films réalisé par la cinéaste dans les années quatre-vingt, c'est pourtant à un univers plus bergmanien (voire strindbergien), auquel la mise en scène de Christian Geffroy Schlittler fait appel. Dans l'exploration du « goût des autres » (pour citer un autre référence cinématographique, ici Jaoui et Bacri), c'est à une « constellation familiale » inattendue, à laquelle nous assistons : un psychodrame où se joue les duels amoureux de quatre individus.

Il ne s'agit pas de faire une sociologie de milieu – en l'occurrence, celle de l'aristocratie de salon de la Monarchie de Juillet – qui expliquerait le manque d'aspirations, l'adulcescence et la vacuité d'individus désœuvrés et fortunés. L'intemporalité d'une sociologie de rapports interindividuels prime ici sur le contexte historique, même si le « charme discret » d'une aristocratie en déclin participe sans conteste de l'univers mussétien, tout en faisant écho au présent.

Dans une approche désabusée, où du plaisir d'aimer ne subsisterait que la recherche du plaisir, c'est une ironie mélancolique qui se laisse lire dans la fable implicite ou cachée de *L'Âne et le ruisseau*. Le « happy end » servi au spectateur, les mariages prévus qui finalement se font, au détriment peut-être des attirances réelles, y seraient la traduction de la comédie des sentiments et de l'illusion de l'amour. Le pari et les intentions de mise en scène dégagés de ce contexte, relèvent d'une complexité et d'un métalangage qui cherche son équilibre dans le contrepoint de la sincérité.

Apparente légèreté, illusion comique, petits jeux à grandes conséquences plutôt que « sans conséquences »... la tragi-comédie de l'amour prend ici des allures de songe étrange et déphasé, où l'on se répond sans se comprendre, dans un art du paradoxe poussé à son paroxysme.

Roswitha Kreil



L'ÂNE ET LE RUISSEAU Alfred de Musset. Mise en scène Christian Geffroy Schlittler / L'agence Louis-François Pinagot. Théâtre St-Gervais. Genève mai 2015. © Isabelle Messier

mise en scène et jeu : Christian Geffroy Schlittler

collaboration à la mise en scène et jeu : Anne Comte, David Gobet, Julie-Kazuko Rahir

création musicale et sonore : Pierre-Alexandre Lampert

dramaturgie : Roswitha Kreil

création lumière et scénographie : Jonas Bühler

scénographie, costumes et regard extérieur : Barbara Schlittler

costumes et accessoires : Carole Favre

régie : Dorothee Lebrun (Thierry Court à la création)

regards extérieurs : Mélanie Foulon, Elodie Bordas, Adrien Barazzone, Jacqueline Ricciardi, Céline Bolomey

Coproduction L'agence Louis-François Pinagot, Saint-Gervais Genève Le Théâtre

Soutiens DIP de Genève, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Schweizerische Interpretenstiftung, Ernst Göhner Stiftung, Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture, avec le soutien du Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG)

Remerciement tout particulier à IKEA d'avoir inventé le lieu commun du design cosy et à Rodrigo Garcia pour sa pièce *Muerte y reencarnación en un cowboy*.

Administration et diffusion Tutu Production

Informations et contact : contact@tutuproduction.ch

www.tutuproduction.ch

www.louispinagot.ch